

Megagusto

Pourtant, tout avait bien commencé... Enfin, le voyage avait bien commencé. Pour le reste...

Nous étions près de deux cent mille à bord de cet immense vaisseau spatial. Il faisait presque la taille d'une ville comme Neuchâtel. Nous avons été soigneusement sélectionnés en fonction de nos aptitudes, de notre sexe, de notre race, de notre âge, de notre casier judiciaire et de nos compétences professionnelles. Chaque pays avait eu droit à un nombre limité de passagers selon une liste de critères très sévères. Tous les autres allaient mourir... Ah ! C'est sûr que ça n'avait pas été facile à avaler. Surtout pour ceux qui avaient une famille. Moi je n'en avais pas. Enfin si ! Mais je ne leur parlais plus depuis longtemps. Je m'étais donc fait une raison.

Au début des années 2100, les autorités mondiales avaient compris que la vie ne serait plus possible sur terre d'ici une centaine d'années. Les températures, la pollution, les deux guerres massives et successives avaient déjà eu raison des deux tiers de la population mondiale. Il était évident que les politiques catastrophiques menées à l'échelle mondiale dans les années 2000 basées sur la croissance et les intérêts des multinationales au mépris de tout le reste avaient mené le monde dans une impasse inextricable.

Un consortium de gouvernements internationaux avait donc décidé de perpétuer l'espèce et sauvegarder l'humanité en construisant une gigantesque Arche de Noé spatiale. Une énorme usine avait été construite dans le désert américain. Il avait fallu une quarantaine d'années pour construire un vaisseau doté des dernières technologies en matière de propulsion et de matériaux. Il fallait avouer qu'il avait de la gueule l'engin !

Grâce à la technologie embarquée permettant de créer très précisément des trous de vers, il était devenu possible de voyager à travers l'espace plus vite que la lumière. Il fallait tout de même compter une dizaine d'années terrestres pour rejoindre Vigoussos, une exoplanète habitable et similaire à la terre par sa taille et sa composition. Située à trente années-lumières, elle avait été sélectionnée parmi d'autres planètes car on la savait propice à l'implantation et au développement de l'espèce humaine. Et surtout, elle était inhabitée...

La vie extra-terrestre avait été officiellement admise en 2019, suite à une gaffe monumentale lors d'un discours du président américain de l'époque. Le secret gardé depuis plusieurs décennies avait volé en éclat grâce à Donald J. Trump, un drôle de président... La vérité dévoilée au grand public fut à l'origine de la première guerre spatiale de l'histoire. Les états ne parvinrent pas à se mettre d'accord sur la manière de gérer cette nouvelle équation. Les apparitions d'ovnis se firent dès lors beaucoup plus fréquentes et le président qu'on disait un peu impulsif décida d'attaquer ces entités pacifiques au missile nucléaire...

Toutes pacifiques qu'elles étaient, plusieurs millions d'années d'évolution nous séparaient. Alors qu'elles se contentaient d'observer le monde depuis des millénaires, elles décidèrent de riposter après le lancement du premier missile. Un tiers de la population

mondiale disparu à ce moment précis sous les attaques d'armes inconnues mais diablement efficaces. Les extra-terrestres mirent en garde les humains sans ambiguïté : leurs intentions n'étaient pas mauvaises mais si on les cherchait, on les trouvait. Mieux valait collaborer sinon le reste de la population allait y passer. Les choses se calmèrent durant quelques décennies.

Vers 2090, alors que la température moyenne sur terre frôlait les 39 degrés et que l'eau était devenue plus précieuse que l'or, une deuxième guerre éclata sur fond de contrôle des ressources. Un peu à l'image du pétrole au début du siècle, sauf que le pétrole on pouvait s'en passer ! Cette guerre dura dix ans et décima un autre tiers de la population mondiale.

L'humanité pris alors conscience qu'elle ne pouvait plus rester sur terre et allait devoir « déménager ».

Je faisais heureusement partie des deux cent mille humains sélectionnés pour cette aventure, et tant pis pour les 3 milliards de victimes que nous laissions derrière nous. Ma mission était de rejoindre Vigoussos, d'y procréer et de faire profiter la communauté de mes talents pour la cuisine. Mais ça allait devoir attendre...

À bord de notre vaisseau pompeusement baptisé le « Vigouss explorer », il avait été impossible de prévoir de la nourriture pour autant de monde sur une durée de dix ans. Les scientifiques avaient donc mis au point un système astucieux de petits sachets déshydratés. Ils prenaient très peu de place. Il suffisait de les humidifier. Ils gonflaient et atteignaient la taille d'un petit cake contenant tous les nutriments, protéines et vitamines nécessaires à la bonne marche de l'organisme humain mais avec deux gros défauts : la texture lassante et le goût totalement insipide. Pour la texture, il avait fallu s'y habituer. Pour le goût, les ingénieurs scientifiques de la mission s'étaient démenés pour trouver une solution. Conscients des problèmes engendrés par un tel manque sur le moral des passagers, donc sur la vie en communauté dans le vaisseau, donc sur la sécurité à bord, ils avaient mis au point une technologie incroyable. Ils avaient conçu un ordinateur quantique ultra performant uniquement dédié à cette tâche baptisé le « Megagusto ». Il s'agissait d'une immense base de données contenant tous les goûts connus, répertoriés et codés numériquement. Ils avaient ensuite implanté à chaque passager une minuscule puce à l'arrière du palais reliée aux zones du goût dans le cerveau. Ainsi, avant de manger, il suffisait de choisir un goût dans la base de données en fonction de ses envies. En mâchant le cake, les papilles gustatives de la langue envoyaient un signal au cerveau transitant par la puce. Cette dernière modifiait le signal et envoyait la signature chimique du goût choisi directement au cerveau. Les cakes pouvaient alors avoir la saveur du caviar, des pâtes bolognaises, du papet vaudois ou de n'importe quel aliment connu. Le système fonctionnait également avec les boissons.

Une invention géniale... Mais, après trois ans de voyage, le vaisseau se retrouva pile dans la trajectoire d'un sursaut gamma. Un rayon surpuissant issu de la formation d'un trou noir et ça, les ingénieurs ne l'avaient pas prévu. Le vaisseau avait bien résisté. Mais le « Megagusto » grilla littéralement... Et avec lui, la base de données. Pas de bol !

Nous nous retrouvions là, sans goût depuis six mois. Perdu au milieu de l'espace interstellaire, nous avons encore sept années de voyage devant nous autant dire que l'ambiance à bord devenait un peu tendue !

Je me retrouvais à dissenter sur le sujet avec mes deux collègues de chambre, Ibrahim Fournier et Li Xiao Bonvin, deux valaisans pure souche qui rêvaient de viande séchée et de raclette à longueur de journée. J'étais le vaudois de l'étape :

– Encore sept ans à tenir, ça va être dur ! fit Ibrahim avec son accent tout droit descendu d'Anzère.

– Tu l'a dis mon pote ! Ça va finir en guerre civile cette histoire... ajouta Li Xiao.

– Les gens vont devenir fous. Fini le homard et la petite Arvine au coin du feu virtuel. Va y avoir de la frustration !

– Me parle pas de petite Arvine, j'ai les papilles qui frétilent, fit Li Xiao.

– Eh mais attendez ! s'exclama soudain Ibrahim les yeux écarquillés.

Il se mit à chuchoter.

– Vous connaissez le chef de la section suisse ?

– Bien sûr, c'est le commandant Aymon, un valaisan aussi et alors ? répondit Li Xiao.

– J'ai surpris une discussion entre lui et le chef de la section française. Aymon parlait d'une bouteille de vin qu'il aurait discrètement embarqué malgré l'interdiction de l'alcool à bord.

– Sans blague !

– Oui, il disait qu'il l'avait cachée dans sa penderie et voulait la garder pour la déguster une fois arrivé sur Vigoussos...

– Maintenant qu'on n'a perdu le goût, cette bouteille va attirer toutes les convoitises !

– Non justement. Je suis certain que personne n'est au courant à part nous et le chef français. Ça vous dirait un bon petit verre de vin valaisan ?

Nous nous regardâmes avec des étincelles dans les yeux et un grand sourire sur le visage...

– Et comment !

– Très bien ! Il nous faut un plan, lançai-je.

Le lendemain, nous avons échafaudé un plan d'attaque. Notre petit raid pouvait nous attirer de gros ennuis mais à la guerre comme à la guerre. Nous aurions tué pour ressentir à nouveau un goût dans la bouche !

Nous faisons discrètement le pied de grue devant la chambre du commandant Aymon, Ibrahim et LiXao d'un côté du couloir, moi de l'autre, prêt à bondir. Après deux heures d'attente, la porte s'ouvrit soudain et le commandant en sortit. Li Xao s'effondra sous les cris paniqués d'Ibrahim :

– Un malaise, vite il fait un malaise !

Comme prévu, Aymon se précipita vers son jeune compatriote sans prendre le temps de refermer sa porte. Il tenta de le réanimer en lui mettant quelques claques. Je me faufilai discrètement dans sa chambre et me précipitai sur la penderie. Je me mis à fouiller frénétiquement chaque recoin sous des flots d'adrénaline. J'entendais le commandant en train d'ordonner à mon ami de se réveiller. Je ne trouvais pas la bouteille. Tout à coup, sous une pile de linge sale, je découvris une jolie boîte en bois sans inscription. C'était elle ! Pas de doute. Je la glissai rapidement dans mon sac et me dirigeai vers la sortie. Un petit coup d'œil sur mon ami encore au sol et sur Ibrahim qui me fit un clin d'œil. Je m'enfuis dans l'autre direction.

Nous nous retrouvâmes dans notre chambre à l'heure spatiale de l'apéro. Nous avions trépigné toute la journée à l'idée de déguster ce somptueux nectar !

Nous nous assîmes autour de la table et je sortis la boîte en bois délicatement de mon sac à dos sous les regards euphoriques de mes camarades...

– Il va falloir l'apprécier, leur lançai-je.

– Oui, avec le nombre de claques que j'ai pris pour l'avoir ! fit Li Xao.

Après un fou rire, je décidai d'ouvrir religieusement la boîte.

– Alors vous croyez que c'est quoi ? Rouge ? Blanc ? Petite Arvine ? Fendant ? Cornalin ? Humagne ?

– On va bientôt le savoir...

Je parvins enfin à desceller le couvercle, puis, comme si j'ouvrais le tombeau de Toutankhamon, le déposai doucement à côté. Je pris la bouteille par le col afin de la sortir de son sarcophage.

– Doucement... doucement... me conseilla Li Xao.

Une fois hors de la boîte, je la retournai pour regarder l'étiquette...

– J'y crois pas !

– Que se passe-t-il ? fit Ibrahim avec inquiétude.

Je ne pris pas la peine de parler, je leur montrai l'étiquette.

– C'est pas vrai, c'est pas possible ! fit Ibrahim.

- Mais quel con ce Aymon ! ajouta Li Xiao.
- Un valaisan qui ramène un chasselas vaudois, non mais on aura tout vu !
- Bon d'accord les gars ! fis-je. C'est un peu décevant. Mais on va quand même le boire ?
- On n'a pas fait tout ça pour rien ! Vas-y débouche ! ordonna Li Xiao.

Je m'attelai à la tâche avec un mauvais pressentiment. Je n'avais jamais pris autant de précaution pour ouvrir une bouteille de vin. Je pouvais lire l'affreuse déception sur les visages de mes camarades.

- Bon d'accord c'est du vaudois les gars ! Mais ne faites pas la tête, faudra au moins attendre dix ans avoir d'avoir un autre goût dans la bouche...

J'entendis le « plop » caractéristique de la bouteille qui respire, je le reniflai.

- Aïe ! fis-je
- Quoi ?

Je versai un peu de vin dans le verre d'Ibrahim.

- Vas-y goûte.

Il approcha le verre. Le respira. Fronça des sourcils en le collant à ses lèvres. Il aspira un peu du jus qu'il recracha aussitôt en hurlant :

- Dégueulasse ! Non seulement c'est du vaudois mais en plus il a le bouchon !

© Pascal Parrone 2017

Concours de nouvelles 2017 organisé par la semaine du goût et Vigousse

Thème : la science fiction et le goût, avec la présence obligatoire d'un vin suisse, maximum 12'000 signes